

forte que la première. A notre arrivée à Coquimbo nous apprîmes que ces secousses avaient été ressenties par les habitans, et que la nuit précédente ils en avaient éprouvé une qui fit trembler les clochers au point que les cloches sonnèrent : les habitans en essayèrent ensuite quelques autres plus légères. Ces convulsions souterraines répandent l'effroi parmi eux.

Nous passâmes plusieurs jours dans ce port, qui jouit d'un des plus délicieux climats qui se puisse imaginer ; les coups de vent ne s'y font presque jamais sentir, et la pluie y est un accident très rare. Situé entre les ports de Valparaiso et de Callao, où la terre n'est humectée que par la rosée, il semble partager les avantages de ces deux climats, sans avoir les désagrémens de la saison pluvieuse auxquels le premier est sujet, et les chaleurs, ainsi que l'atmosphère du second.

Le 3 juin l'embarquement fut terminé, et nous mîmes à la voile. Nous passâmes le méridien du cap Horn le 30 avec des tourbillons de neige abondante ; et après avoir essuyé de fort mauvais temps, nous arrivâmes à Rio-Janeiro le 21 juillet. Nous reçûmes à bord le très honorable Robert Gordon, ambassadeur à la cour du Brésil ; et après quarante-neuf jours de navigation nous reparûmes à Spithead, en Angleterre, pour désarmer notre navire à Wolwich le 12 octobre 1828.